

*Au pays des légendes. — Château-Regnault, Monthermé. — Excursions. — Comment excursionner? — La Semois en cinq jours. — Pour développer le sens du goût. — Un dernier mot. — Ouvrages consultés.*

Ma tâche peut être considérée comme achevée ici, pourtant les touristes m'en voudraient certainement si je n'ouvrais un nouveau chapitre pour décrire ce magnifique centre d'excursions que forment Château-Regnault et Monthermé. Elles appartiennent à la vallée de la Meuse, ces deux localités que les touristes admirent tant. Mais une partie de leurs promenades appartiennent autant à la Semois qu'à la Meuse.

La montagne, crevant d'un furieux coup d'épaule la surface terrestre, fait, devant *Château-Regnault*, un bond jusque dans le ciel : ce sont *Les Fils Aymon*. La nature a fait un aussi énergique effort en face de *Monthermé* et ce coup d'épaule-là a fait surgir *L'Enveloppe* à 150 mètres au-dessus de la vallée (380 mètres au-dessus de la mer). Entre ces deux géants se creuse le profond lit des vallées, rempli à pleins bords par l'ample coulée de la Meuse où se meurt son affluent, la Semois, la gracieuse enfant de l'Ardenne.

*Au pays des légendes.*

A l'époque héroïque de chevalerie, l'immense et mystérieuse forêt des Ardennes, qui s'étendait, nous raconte la légende, des rives de la

mer du Nord à Constantinople, « avec un immense lac au milieu », hanta l'esprit inventif de nos trouvères. Ils y firent vivre, aimer, combattre maints de leurs héros, parmi lesquels, entre les plus fameux, les quatre fils Aymon, qui personnifièrent, aux temps de la féodalité naissante, la révolte des vassaux contre leurs seigneurs et aussi contre leur roi.

Les quatre dentelures de la montagne, serrées l'une derrière l'autre, proviennent d'une inégalité de désagrégation naturelle. Les quartzites, plus résistants, se sont maintenus sous formes saillantes, tandis que les érosions entamaient les parties intermédiaires constituées par un schiste plus tendre. Assez naturellement alors, ce semble, l'imagination populaire accolait à ces quatre dentelures le souvenir des « Quatre fils », dont la chanson de geste, *Renaus de Montauban*, nous conserva, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, les exploits. Sans ces dentelures, ils eussent été tout aussi bien chevaliers belges que chevaliers français, puisque, aux temps d'autrefois, la forêt ardennaise couvrait, presque tout entière, la Belgique, qui, d'ailleurs, elle aussi, les revendique aussi bien que la France.

Chrimhild, la plus merveilleuse des vierges; Siegfried, le héros que son casque rend invincible; Etzel, qui veut ravir à la famille des Nibelung les trésors jetés dans le Rhin après la bataille; Gudrune, la blonde amoureuse d'Harling, que les Normands retiennent captif; Lohengrin, dans sa nacelle que conduit un cygne; Sigurd, dont l'épée coupe les flocons de laine; Gérard de Roussillon, Lambert d'Oridon, Parthénope de Blois, Ogier l'Ardennois, Doon de Mayence, eux aussi, emplirent la forêt de leurs exploits et de leurs amours; mais, parce qu'ils n'eurent point de montagne qui perpétuât leurs souvenirs, nos aïeux les oublièrent, tandis qu'ils réclamaient les quatre fils Aymon, sans même vouloir les séparer de leur cousin Maugis, dont la fameuse « table » fut, il y a soixante-dix ans, détaillée en pierres à empierrer les routes. Et c'est ainsi que la légende ou, si l'on préfère, la vibrante épopée de ces preux, est toujours restée des plus vivaces dans la région de l'Ardenne. Leur cheval Bayard a son rocher bien connu à Dinant.

Le château d'Amblève, dont les ruines poétiques se dressent sur un rocher superbe du val de l'Amblève, rappelle, lui aussi, le séjour des quatre fils Aymon. Plusieurs endroits de l'Ourthe également remémorent cette légende ancienne. Le vent des nuits d'automne, hurlant autour de la cime où s'élevait le *château de Montauban*, au-dessus des gorges de Buzenol, claironne plus que jamais, plus que nulle part ailleurs peut-être, la chanson de geste, *Renaus de Montauban*. Aujourd'hui encore, autant qu'autrefois, la légende des quatre fils Aymon est très populaire

en Ardenne, tant en Belgique qu'en France. Namur a son hôtel des quatre fils Aymon.

Jadis se balançait au-dessus d'une porte d'auberge, sur la route d'Atigny aux crêtes de Poix, une belle plaque de tôle rouge nous offrant les inséparables frères sur leur fidèle Bayard, don de la fée Orlande, ayant jambières, cuirasses et casques tels qu'ils sont représentés sur la couverture de la rarissime « Bibliothèque bleue »; puis c'est à Guincourt un écart qu'on nomme les Quatre Fils Aymon; à Marc-Saint-Juvin, deux immenses cercueils qu'on découvrait, renfermant des éperons et des lances, cercueils des quatre chevaliers, affirmant la légende; dans le Pré-Lombard, le combat terrible que livrèrent Allard, Renaud, Richard et Guichardet aux treize ogres châtelains du manoir de Balan; au milieu d'une petite clairière, dans le « bois Cocatry », où le revenant aux cornes longues de trois mètres effrayait jadis les voyageurs attardés; le fameux chêne, vieux de onze siècles, nous apprend une inscription peinte sur tôle, et dont le tronc se partage en quatre grosses branches formant chacune comme un arbre distinct — l'une d'elles fut brisée par la foudre — portant chacune le nom de l'un des quatre frères; à Stonne, les feux qu'ils allumaient, quand arrivait le soir, sur la butte du « Pain-de-Sucre », en même temps qu'il était répondu par semblables signaux éclairant les hauteurs de Bourcq, de Montfaucon, d'Omont; entre Wadelincourt et Noyers, « l'arbre Renaud », leur point de rendez-vous alors qu'ils fuyaient épars devant leur père, le vieux duc Aymon, qui « ne savait leur pardonner d'avoir été traîtres à l'empereur Charlemagne »; et le château de Montfort à Dinant, à Château-Regnault, en cet endroit même où les quatre roches, qui se dressent au-dessus de la montagne, semblent de loin, lorsque la lune éclaire — et l'imagination aidant — quatre gigantesques cavaliers chevauchant un coursier monstrueux. Ils se dressent superbement au-dessus de la gare de Monthermé-Château-Regnault, gare commune à ces deux grosses localités, entre deux tunnels percés dans le quartzite et le schiste.

#### *Château-Regnault, Monthermé.*

*Château-Regnault*, 3,000 habitants, s'étale dans une gracieuse courbe sur la rive droite de la Meuse. Important centre métallurgique. Cette localité appartient à la vallée de la Meuse.

*Monthermé*, à quelque distance du confluent de la Semois, mais sur la rive gauche de la Meuse, appartient presque autant à la Semois qu'à la Meuse.

Ce centre métallurgique et ardoisier compte 4,300 habitants. La Meuse, large ici de 100 mètres, sépare Monthermé de la *Haute-Rowa*, sa section principale, dont les maisons s'étagent sur des montagnes rocailleuses; celles qui, continuant leur cirque, sur la droite, forment l'*Enveloppe* et atteignent une altitude moyenne de 380 mètres. Monthermé, dans sa presque île qu'enserrent ces montagnes et s'allongeant au sud en forme de boucle, est d'une originalité singulière. Ici nous sommes toujours, comme sur tout le parcours moyen et inférieur de la Semois, au cœur de l'Ardenne, abrupte, sauvage parfois, mais toujours grandiose. Ville d'origine fort ancienne. Elle a été construite sur la montagne consacrée à saint Hermel, — d'où son nom : *mont Hermé*, — au premier lustre de l'ère chrétienne. Son nom apparaît pour la première fois en 1068, dans la charte par laquelle Arnould II, comte de Chiny, fondant le prieuré de Prix-les-Mézières, lui donnait tout ce qu'il possédait en prés et en bois, *usque ad montem Helmicum*. Détaché de la France par le traité de Mersen, 870, Monthermé redevint cité française seulement en 1629, lorsque la princesse de Conti céda à Louis XIII sa principauté de Château-Regnault.

Son église, jadis fortifiée, crénelée et qui soutint de nombreux sièges, est intéressante. L'élévation des montagnes semble rapetisser sa tour carrée que surmontent un comble et une flèche en ardoises. Une nef principale sans bas-côtés, ayant une voûte ogivale aux nervures anguleuses. Elle est précédée d'un porche ogival. Le chœur est à cinq pans percés, ainsi que la nef, de fenêtre triflées, avec et sans meneaux flamboyants. Quelques restes de vitraux peints. Les contreforts sont simples et adhérents. La porte de gauche est à remarquer. Deux portes à droite ont été bouchées, mais les sculptures sont conservées.

A l'intérieur, une cuve baptismale, datant du XII<sup>e</sup> siècle, et qu'on croit provenir de la célèbre abbaye de Laval-Dieu. Au portail latéral, à gauche en entrant, une inscription sur marbre noir nous apprend que l'église a été « dédiée » le 25 août 1452.

#### Excursions.

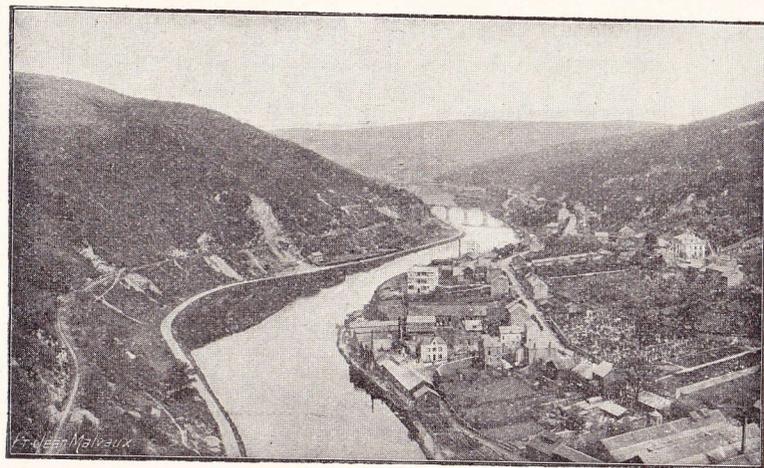
1. De la gare de *Monthermé-Château-Regnault* et de la halte de *Laval-Dieu* au Roc de Latour, — huit poteaux avec plaques posés par le T. C. F., — 6 km. 345 m. Arrivé à la borne kilométrique 11 km. 5, de la route *Monthermé-Hautes-Rivières*, presque en face des usines de Phades, après avoir fait 240 mètres, tourner à gauche en prenant la route forestière de *Parfonru*, puis, ayant marché pendant 240 mètres, tourner à droite pour s'engager dans le sentier grim pant au Roc.

2. De la gare de *Monthermé-Château-Regnault* aux pics des *Quatre Fils Aymon* (1 km. 8).

3. *Monthermé-Château-Regnault* (gare), la *Croix-Sainte-Anne*, la *Roche-aux-Sept-Villages*, l'*Hermitage*, *Château-Regnault* : 9 kilomètres environ.

4. *Monthermé-Château-Regnault* (gare) à l'*Enveloppe* (5 km. 2), la *Roche-à-Sept-Heures* (5 km. 4), la *Longue-Roche* (5 km. 7) et retour par *Laval-Dieu* (7 km. 1/2). Six poteaux avec plaques; cinq plaques sur constructions; huit plaques sur arbres.

5. Le pèlerinage de *Saint-Antoine-de-Padoue aux Hauts-Buttés*. — A mi-chemin entre *Laval-Dieu* (gare) et *La Rowa* (section de Mont-



Vue de Monthermé et de la Meuse à son confluent avec la Semois.

hermé à droite de la Meuse) s'embranch, à droite, une route qui monte toujours en décrivant d'abord deux grands tournants pour s'élever sur le flanc très abrupt de la montagne. De la hauteur la vue sur les vallées et leurs nombreuses localités est superbe. Après avoir cheminé quelque temps sous bois on arrive au hameau des *Voieries*, écart de Monthermé, 67 habitants, à 440 mètres d'altitude, dans une clairière de la forêt. Bientôt la route fait un coude pour se diriger tout droit vers le nord. (Le chemin qui s'embranch à droite du coude file droit à travers la forêt jusque *Hautes-Rivières*.) La route nous mène dans une clairière aux *Bas-Buttés*. A l'extrémité du hameau un bon chemin contourne un ravin et prend la direction des *Hauts-Buttés*. Ces deux hameaux furent

fondés par des bûcherons au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Ils construisirent d'abord un simple petit oratoire dédié à saint Antoine de Padoue. La remarquable église actuelle, sous le vocable du même saint, est de construction relativement récente. C'est un lieu de pèlerinage renommé.

Pendant les dix premiers mois de la guerre 1914-1918, un avion allié descendait fréquemment dans cette clairière pour y déposer le « Mot du Soldat », la correspondance des troupiers belges au front. Un service était organisé pour transporter des Buttés le courrier jusque dans les plus humbles hameaux luxembourgeois.

Les pèlerins y viennent de loin de Belgique et de France. Presque journellement on en rencontre juchés sur de grandes charrettes ou des chariots, tandis que les ingambes arrivent à pied. A côté de l'église il y a un hospice pour pèlerins : quarante lits et plusieurs hôtels. Distance de la halte de Laval-Dieu aux Hauts-Buttés : 8 kilomètres.

Des *Hauts-Buttés* on peut, en suivant une excellente route, aller à *Revin* (gare) (11 km.), par le *Malgré-Tout*, la montagne qu'immortalisa George Sand en donnant son nom à l'un de ses romans.

6. De *Monthermé au Château-Bossu*. — Sur la route Monthermé-Hautes-Rivières, entre les bornes kilométriques 9 et 10, s'embranchent la voie forestière de la *Lyre*, que l'on suit pendant environ 510 mètres, puis prendre à droite un sentier long d'environ 900 mètres; un dernier sentier à droite (160 m.) et voici le *Château-Bossu*. Distance : 4 kilomètres. Du *Château-Bossu*, panorama superbe sur la vallée meusienne.

7. *Excursions aux ardoisières*. — *Monthermé, Rimogne, Fumay et Deville*, l'un des centres ardoisiers les plus importants des Ardennes. Nombreuses sont, ici, les carrières d'ardoises : *Sainte-Barbe, Sainte-Catherine, Lechinat, Mayour*. Mais la plus célèbre est celle de l'*Enveloppe*, où l'exploitation se fait jusqu'au haut de la montagne. Les blocs, détachés de la mine, sont débités en petits morceaux qui roulent jusqu'au bas, comme sur un plan incliné. Cette roche grisâtre est d'une grande dureté : matériaux parfaits pour l'empierrement des routes.

L'entrée de l'ardoisière est ici à quelques mètres seulement du chemin de halage, proche la Meuse. On pénètre dans les travaux par une galerie horizontale longue de 200 mètres, à laquelle fait suite une galerie inclinée d'environ 40 mètres au sud. Sept chantiers sont situés à des niveaux différents. La veine présente une épaisseur d'environ 18 mètres, se décomposant en 8 mètres de schiste vert ou gris, avec grains, plus ou moins fins, de fer magnétique, et 10 mètres de schiste bleu, sans aimant. Au-dessous du bleu la couche schisteuse est impropre à la

fabrication des ardoises. On a constaté que le schiste vert prend plus d'épaisseur à mesure que l'on s'enfoncé, tandis que le bleu diminue. Dans les chantiers souterrains, extraction de la pierre. Les blocs amenés au jour sont divisés en feuillets et ceux-ci taillés aux dimensions adoptées. La fente des blocs est une opération délicate. Elle exige une certaine habileté, car il faut, de la pierre, tirer le meilleur parti possible.

On ne peut fendre mécaniquement. Mais le découpage des feuilles se fait avec des machines à tailler. Elles se composent d'une sorte de cisaille dont une branche seulement est mobile, ou de trois couteaux assemblés qui, d'un seul coup, découpent sur une matrice le contour de l'ardoise. (Cf. Watrin, *Les Ardoisières des Ardennes*.)

8. La vallée de la Meuse, d'une beauté grandiose, nous mène par Givet, Dinant à Namur. On pourra bientôt faire ce trajet entièrement en bateau-touriste. Le projet est actuellement à l'étude. Déjà le bateau vient jusque *Laifour*.

La plupart des renseignements concernant l'histoire, la géographie et les légendes de la Semois française sont puisés aux excellents ouvrages suivants de M. Albert Meyrac : 1<sup>o</sup> *Guide illustré de la vallée de la Semois*; 2<sup>o</sup> *Forêt des Ardennes*; 3<sup>o</sup> *Traditions, légendes et coutumes des Ardennes*; 4<sup>o</sup> *Géographie illustrée des Ardennes*.

*Forêt des Ardennes* et *Traditions et légendes*, très intéressants, sont rarissimes aujourd'hui.

*Géographie illustrée des Ardennes* a remporté le grand prix Boutroue, décerné par la Société de Géographie de Paris.

#### Comment excursionner?

L'idéal, me semble-t-il, est de voyager par petites journées, en flânant.

La préparation du voyage joue un grand rôle aussi. Telle préparation, tel voyage.

Il est préférable de bien voir une ville ou un canton, de l'étudier de près et d'en emporter des impressions durables, que de voir à vol d'oiseau tout un pays sans en rien retenir.

Maintenant, appliquons ces principes à la visite de la vallée de la Semois.

*Préparation*. Lire un ouvrage décrivant cette vallée pratiquement au point de vue voyage et suivre la lecture sur une bonne carte qu'on emportera en voyage. Celle au 100,000<sup>e</sup>, jointe au présent ouvrage, est très complète et parfaitement à jour.

La carte au 40,000<sup>e</sup> de l'Institut cartographique militaire fournie par le T. C. B. est excellente. Pour parcourir toute la vallée, les planches 68, 67, 64 et 63 sont nécessaires. Le T. C. B. les fournit à bon compte.

La carte du T. C. B. au 200,000<sup>e</sup> et celle de l'Institut cartographique militaire au 160,000<sup>e</sup> ne sont pas suffisamment détaillées pour les piétons qui, fréquemment, s'enfoncent dans des chemins vicinaux ou des sentiers. Ce sont d'excellentes cartes routières pour les cyclistes et les automobilistes.

Les feuilles des cartes de l'Institut cartographique *collées sur coton léger* (cette opération se paie en plus) forment un mince bagage et sont solides et pratiques.

Un curvimètre est le complément de toute carte. Le T. C. B. fournit : 1<sup>o</sup> le curvimètre dit du T. C. B. ne nécessitant pas de report sur l'échelle; 2<sup>o</sup> le curvimètre à cadran.

La maison Castaigne vend un curvimètre à sonnerie, fort pratique, approuvé par le ministre de la Guerre.

En commandant le curvimètre, désigner l'échelle : 80,000<sup>e</sup> ou 40,000<sup>e</sup>.

*Durée.* Un bon piéton — j'entends quelqu'un sachant faire 30 kilomètres environ par jour : 15 le matin et 15 l'après-midi — peut voir la plus belle partie de la vallée (de Florenville à Monthermé) en cinq jours.

Mieux vaudrait certainement y consacrer huit ou dix jours, ou même douze, pour pouvoir flâner à l'aise aux endroits les plus intéressants.

La visite de cette ravissante vallée est, aujourd'hui, fort aisée à celui qui dispose de cinq à douze jours de loisirs. Il peut arranger ses étapes à son gré : 20, 25, 30 kilomètres par jour. Il est toujours possible d'arriver à midi et au soir dans une localité où l'on trouvera bonne restauration et bon gîte. A très peu d'exceptions près, les hôtels de la Semois sont excellents. On en trouve dans toutes les localités de quelque importance. La nourriture y est substantielle, les lits et les chambres sont propres et les prix généralement modérés.

Le piéton sobre, changeant d'hôtel tous les jours, s'en tire avec 20 à 25 francs par jour en moyenne.

Ceux des touristes qui voudraient faire en voiture certaines étapes rencontreront de bonnes calèches et des automobiles. Mais les prix sont élevés.

La vallée est surtout jolie en mai-juin et en septembre-octobre.



**PUBLICATION DU TOURING CLUB DE BELGIQUE**

---

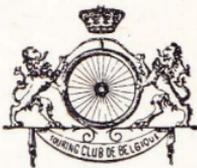
N'ayons qu'un cœur pour aimer la Patrie  
Et deux lyres pour la chanter.  
Baron de Reiffenberg.

# **LA SEMOIS ET SES AFFLUENTS**

PAR

**JOSEPH REMISCH**

avec une carte au 100,000<sup>e</sup> de l'Institut cartographique militaire.



**SIÈGE SOCIAL DU TOURING CLUB DE BELGIQUE  
RUE DE LA LOI, 44, BRUXELLES**